



## LETTRE A BODIVIT

*Sonneur Fouesnantais*

Maudit soit des Bretons  
L'Empereur des Teutons !  
Maudit ce *Laouic* d'Allemagne,  
Bandit sans foi, traître à l'honneur,  
Qui met en deuil notre campagne,  
Et nous prend notre bon sonneur !

Depuis ton départ aux Armées,  
Bodivit, on dirait qu'il n'y a plus d'amours,  
Et que nos jeunes gens sont perdus pour toujours,  
Laissant en pleurs leurs bien-aimées.

Plus d'aubade sur les tonneaux  
Accouplés au seuil de l'auberge,  
Après l'échange des anneaux  
Et l'offrande faite à la Vierge.  
Plus de défilé, de iou ! iou !  
Au son nuptial du Biniou.  
Plus de gavotte où tout le monde danse  
Même les gueux et les estropiés,  
Où pour mieux marquer la cadence  
En soufflant, tu trappais des pieds.

Oh ! quelles bandes joyeuses  
De bons danseurs à ta voix  
Entraînés par leurs danseuses  
Vers les gâteaux et les noix !  
Puis, selon la mode antique,  
C'était un air assorti,  
Quand sur la table rustique  
On apportait le roti.....

Hélas ! le bourg est morne et solitaire,  
Rien ne vient plus égayer notre ennui,  
Même les morts, sous le poids de la terre,  
Plus tristement sont couchés dans leur nuit.  
Les fleurs d'Avril ont repoussé dans l'herbe  
Qui s'écrasait sous les bonds des lutteurs ;  
Où tu menais ces robustes jouteurs  
On ne voit plus que quelque pâtre imberbe.

Le verger près de la maison,  
D'où l'on entend un glas qui sonne,  
Donnera du cidre à foison,  
Qui le boira ?... Personne ?....

Mais, Bodivit, est-ce vrai  
Que là-bas, dans la tranchée,  
Ta bombarde s'est nichée  
Avec son air le plus gai,  
Et que la chanson Bretonne  
Que sa douce voix entonne  
Pour consoler les Bretons,  
Fait enrager les Teutons ?

Alors, habile barde,  
Bodivit, sonne à pleins poumons,  
Que par dessus vallons et monts  
Résonne ta bombarde,  
Afin que les gas du pays,  
En dansant sur la mousse,  
Et se rappelant leurs taillis,  
Se croient près de leur douce.  
Pense qu'un chant naïf,  
Que l'Amour accompagne,  
Dans son air primitif  
Tient toute la Bretagne !

Donne lui tout ton art,  
Donne lui tout ton souffle  
Ronflant ou nazillard,  
Ne crains pas qu'il t'essouffe !

Enchanter tendrement  
Le Breton nostalgique,  
Apaie son tourment  
Avec ta voix magique ;

Ses bras seront plus forts  
Au sein de la mêlée  
Si par tes doux accords  
Son âme est consolée.....

Hardi, sonneur de mon pays !  
Dans tous les cœurs mets l'Espérance ;  
Sonne au triomphe de la France !  
Sonne à la mort des ennemis !

Jos PARKER

avril 1915

